



Le travail récompensé

*Prakash Loungani
brosse le portrait de
Christopher Pissarides,
lauréat du Prix Nobel 2010
pour ses travaux sur le chômage
et le marché du travail*

LE PRIX NOBEL d'économie comporte parfois une note de fantaisie : il arrive qu'il récompense des personnalités que tout semble opposer — par exemple, en 1974, le gauchisant Karl Gunnar Myrdal et le libertaire Friedrich August von Hayek — ou plonge dans le passé pour remettre à l'honneur des chercheurs dont les travaux étaient tombés dans l'oubli. Mais, en 2010, l'Académie Nobel a distingué la communauté d'idées de Peter Diamond, Dale Mortensen et Christopher Pissarides, dont les travaux ont conduit dans les années 90 à l'élaboration d'un outil performant de modélisation du chômage et du marché du travail. À point nommé : au lendemain de la Grande Récession, le monde comptait 200 millions de chômeurs, et la priorité économique la plus urgente était de leur redonner du travail.

Pissarides, Chypriote d'origine grecque, n'avait cessé de chercher à comprendre les rouages du chômage depuis les années 70. Il fallut vingt années de travaux universitaires acharnés avant que ses recherches ne commencent à modifier la manière dont les économistes concevaient le chômage — et à infléchir les politiques publiques. Selon Olivier Blanchard, Conseiller économique du FMI et lui-même grand spécialiste du chômage, «Chris a fait preuve de persévérance. Et

l'Histoire lui a donné raison. Aux chercheurs d'en tirer la leçon : si vous croyez à vos idées, ne prêtez pas trop attention aux discours des autres».

Maintenant que tout le monde l'écoute, Pissarides peut se servir de la tribune que lui offre son Prix Nobel pour contribuer à la résolution de la crise du chômage en Europe. Il a soutenu certaines des mesures préconisées par la «troïka» — Commission européenne, Banque centrale européenne et FMI —, mais en a ouvertement critiqué d'autres (voir l'encadré). Il s'est particulièrement impliqué à Chypre, son pays natal, où il préside le Conseil économique national, et prodigue en cette qualité ses avis au Président sur des dossiers qui vont de la restructuration des banques à l'avenir du modèle économique de Chypre. «Il y a une dizaine de chaînes de télévision à Chypre, explique-t-il, et elles ne cessent de me courir après pour me demander mon avis. Il y a des moments où j'aimerais me réfugier dans mon bureau à l'université et fermer la porte à clef. Mais je sais que je m'en voudrais. L'heure est grave, il faut répondre présent.»

Prélude

Pissarides a fait d'excellentes études primaires et secondaires à Nicosie, se souvient sa mère, Evdokia : «Ses professeurs disaient toujours qu'il

était le meilleur en maths. Il passait de longues heures à étudier». Malgré ses excellents résultats, la candidature de Pissarides a été rejetée par cinq des six universités britanniques où il avait postulé, et il a décroché sa licence d'économie à l'université d'Essex. L'un des établissements qui l'avait éconduit était la London School of Economics (LSE), où il a en définitive obtenu un doctorat d'économie et où il enseigne aujourd'hui. Pissarides voit le bon côté des choses : «Il valait sans doute mieux que j'aille à [Essex], car c'était une petite université qui accordait beaucoup d'attention à ses étudiants. À la LSE, j'aurais probablement perdu pied très facilement.»

Son doctorat en poche, Pissarides rentra à Chypre pour travailler à la direction des études de la banque centrale. Mais la destinée voulait qu'il retourne au Royaume-Uni. Alors qu'il rendait visite à ses futurs beaux-parents à Athènes en 1974, le gouvernement chypriote fut renversé, et les troubles politiques qui suivirent l'empêchèrent de rentrer au pays. Il demanda assistance à ses anciens professeurs au Royaume-Uni et se retrouva dans l'année membre du corps enseignant à la LSE. «Je me suis installé à Londres en 1976. Je n'ai pas déménagé depuis», déclara Pissarides lors de sa conférence Nobel en 2010.

Exercice d'appariement

Le philosophe Thomas Carlyle écrit un jour : «Apprenez à un perroquet les mots «offre et demande» et vous obtiendrez un économiste.» L'offre excessive d'un produit devrait en faire baisser le prix, ce qui stimule la demande et résorbe l'excédent de l'offre. Si l'on applique ce principe classique au marché du travail, les salaires devraient baisser lorsqu'il y a un surcroît de main-d'œuvre, et résorber le chômage. La persistance du chômage de masse, qui fut le cas au cours de la Grande Dépression des années 30, allait à l'encontre de cette théorie.

Dans les années 60, divers économistes — dont Diamond et Mortensen — ont commencé à se rendre compte que la recherche d'un emploi s'apparentait à celle de l'âme sœur ou d'un domicile. Sur le marché du logement, par exemple, il y a un grand nombre d'acheteurs et de vendeurs. Chacun de son côté recherche la combinaison idéale qui satisfait l'une et l'autre partie. Le prix est un élément de l'équation, mais pas le seul, car les acheteurs tiennent à certains autres attributs des logements. La recherche prend du temps, si bien que certaines maisons ne trouvent pas acheteur pendant une certaine période. Cette «théorie de la recherche», appliquée au marché du travail, semblait expliquer la persistance du chômage de manière bien plus satisfaisante que le paradigme classique.

Pissarides a rencontré Mortensen au début des années 70, alors qu'il achevait ses études à l'université d'Essex. Mortensen l'a vivement encouragé à poursuivre l'étude de la théorie de la recherche pour sa thèse à la LSE. Mortensen ne se souvient pas de la rencontre, mais a écrit plus tard que «c'est manifestement un des meilleurs conseils que j'aie jamais donné à un étudiant». Pendant les années 70 et 80, d'abord en tant qu'étudiant, puis en qualité d'enseignant à la LSE, Pissarides a cherché à mieux comprendre le mécanisme d'appariement des travailleurs et des emplois. Charles Bean, ancien Gouverneur adjoint de la Banque d'Angleterre et membre de la faculté de la LSE, explique que la thèse de Pissarides se distinguait par son insistance sur l'importance de l'information incomplète. Les employeurs n'étaient pas

entièrement certains des qualifications des travailleurs potentiels, et les demandeurs d'emploi n'étaient pas complètement informés des possibilités d'emploi, ce qui causait «des frictions essentielles dans le mode de fonctionnement du marché du travail».

La contribution majeure apportée par Pissarides dans les travaux qui ont fait suite à sa thèse de doctorat a consisté à approfondir le concept de la fonction d'appariement. Les économistes se servent de la fonction de production pour exprimer la relation entre les intrants et les extrants; le progrès technologique peut accroître la production d'un intrant donné, et il arrive que des circonstances défavorables ou de mauvaises décisions bloquent le processus par lequel les intrants se transforment en extrants. De la même manière, Pissarides voyait le nombre de chômeurs et le nombre d'emplois vacants comme des intrants qui servent à la production d'emplois. Cette transformation des intrants en emplois s'opère plus ou moins bien en fonction de l'ampleur du déficit d'information, de la politique gouvernementale et des chocs qui secouent le marché du travail. D'après Bean, «bien que [la fonction d'appariement] soit en apparence une «boîte noire», elle peut être justifiée par divers événements microéconomiques. Il est possible de la calculer à partir de données réelles.» Pissarides a aussi emprunté les idées de la théorie des jeux pour déterminer comment l'excédent produit par un appariement réussi est divisé entre les travailleurs et les employeurs. Pour Bean, cela aboutissait à la formulation d'une «théorie simple, mais puissante, de la détermination des salaires».

Diamond et Mortensen œuvraient dans la même direction, mais Pissarides n'était pas vraiment au courant de leurs travaux : c'était «avant l'ère de l'électronique», écrivait-il dans sa conférence

Les affres de l'euro

L'annonce du lancement de l'euro en 1992 a provoqué des réactions différentes de part et d'autre de l'océan Atlantique. Le 21 septembre 1992, quatre éminents professeurs du Massachusetts Institute of Technology — Olivier Blanchard, Rüdiger Dornbusch, Stanley Fischer et Paul Krugman — ont pris part à un colloque et sont arrivés à la conclusion qu'«une monnaie européenne unique aurait des répercussions économiques défavorables». Chez beaucoup d'universitaires basés en Europe, au contraire, c'était l'euphorie : «J'étais complètement acquis à cette idée», écrivit Pissarides. Il est entré au Comité de politique monétaire de la Banque centrale de Chypre pour «contribuer à l'introduction de l'euro dans mon pays natal». Il avait précédemment travaillé en équipe avec d'autres chercheurs en Suède et au Royaume-Uni sur les implications de l'adoption de l'euro pour le marché du travail de ces pays.

Mais, aujourd'hui, il considère que l'adoption de l'euro «a mal tourné : elle freine la croissance et la création d'emplois et divise l'Europe». L'orientation des politiques macroéconomiques convient peut-être à l'Allemagne et à quelques pays du Nord de l'Union, mais elle est, à son avis, «beaucoup trop rigoureuse» pour les pays du Sud. L'austérité budgétaire, en particulier, crée «une génération perdue de jeunes instruits... La troïka [Commission européenne, BCE et FMI] et les autorités nationales devraient être moins pointilleuses.» Pissarides estime qu'il faudrait soit que l'euro soit supprimé, soit que les pays en pointe de l'Union autorisent un assouplissement des politiques monétaires et budgétaires pour faire repartir la croissance et la création d'emplois dans les pays du Sud.

Nobel. Plus près de lui, certains de ses collègues à la LSE — notamment Richard Layard et Stephen Nickell — forgeaient leur propre théorie pour expliquer le chômage. Bien qu’au courant de leurs travaux — auxquels il a même pris part à l’occasion —, Pissarides poursuivait son propre chemin. Blanchard se souvient d’avoir «rencontré Chris vers la fin des années 80 à la LSE. À l’époque, les questions liées au chômage y étaient scrutées avec la plus grande attention.» Pissarides «travaillait largement en parallèle. Ses modèles semblaient plutôt atypiques et complexes, en comparaison de la simplicité biblique de celui de Layard–Nickell... Je n’irais pas jusqu’à dire que certains pensaient que Chris devrait passer à autre chose et travailler sur des sujets plus consistants, mais il n’était pas un élément central de l’équipe [de la LSE].»

Coup de pouce

Les travaux de Pissarides sur la fonction d’appariement ont réveillé l’intérêt des économistes pour la courbe de Beveridge, qui décrit la relation entre le chômage et les emplois vacants. Cette relation avait été observée dans les années 40 par l’économiste et réformateur social William Beveridge : lorsque l’économie est florissante, le chômage est bas et l’offre d’emplois abondante, et c’est l’inverse en période de dépression. Pissarides a non seulement établi les bases théoriques de la courbe, mais aussi contribué à l’interprétation des mouvements observés autour de la courbe — qualifiés de «boucles» — lorsque l’économie sort d’une récession. À l’heure où le marché du travail des États-Unis et d’autres pays peine aujourd’hui à se remettre des effets de la Grande Récession, il y a des boucles autour de la courbe de Beveridge, exactement comme l’avait prédit Pissarides (graphique 1).

Les travaux de Pissarides ont une autre conséquence pratique : ils militent en faveur de politiques qui aident les chômeurs à re-

trouver un emploi. Ces politiques «actives» du marché du travail influent sur la motivation des travailleurs à rechercher et accepter un emploi. Les économistes s’accordent pour penser qu’il faut aider les travailleurs pendant les périodes de chômage, mais Pissarides déclarait dans sa conférence Nobel qu’il faut aussi «encourager une recherche d’emploi plus intensive, [ce qui] peut déplacer la courbe de Beveridge vers l’origine, et améliorer l’efficacité avec laquelle le marché du travail apparie les travailleurs et les emplois». Sans le coup de pouce de ces politiques actives, la durée du chômage peut finir par être très longue, ce qui accentue «la déception des chômeurs ... et le hiatus entre les travailleurs et la population active».

Ces conclusions ont été entendues dans les cercles du pouvoir et ont influé sur la manière dont les gouvernements réagissent aux déboires du marché du travail. Au Royaume-Uni, par exemple, explique Pissarides, les politiques actives «ont largement contribué à contenir le chômage à long terme» pendant la Grande Récession. Il souligne par contre que les États-Unis ont bien fait d’accorder des prestations d’assurance chômage, mais n’ont pas fait suffisamment d’efforts pour réintégrer les sans-emplois au moyen de politiques actives, ce qui a entraîné une hausse inquiétante du chômage à long terme. Selon George Akerlof, lauréat du Prix Nobel 2001 et aussi connu pour ses travaux sur le chômage, «l’accent que Chris a mis sur la perte de qualifications à mesure que la durée du chômage augmente — et donc sur la nécessité d’empêcher le chômage de devenir persistant — est l’une de ses contributions qui restera dans les mémoires».

Dynamique des flux

Imaginez qu’en préparant un repas de fête, vous vous rendez compte que vous avez mis trois couverts de trop. Que faire? Enlever les assiettes en trop, direz-vous? Vous trouveriez absurde qu’on vous conseille d’ajouter d’abord deux couverts, puis d’en supprimer cinq, pour supprimer les trois en surplus. Et pourtant, il semble que le marché du travail des pays avancés fasse chaque mois ce chassé-croisé inutile. Exemple : en août 2010, l’économie américaine a perdu 100.000 emplois, du fait de la création de 4,1 millions de nouveaux emplois et de la destruction de 4,2 millions d’emplois existants. Dans le jargon des économistes, la variation nette du nombre d’emplois est éclipsée par les flux bruts chômage–emploi (création d’emplois) et emploi–chômage (destruction d’emplois).

L’énormité de ces flux bruts commençait tout juste à être perçue dans les années 90, grâce pour une large part aux travaux de Kim Clark et Lawrence Summers (Harvard), de Steven Davis (université de Chicago) et de John Haltiwanger (université du Maryland). Cela a inspiré le travail de Mortensen et Pissarides, en prouvant que le marché du travail correspondait bien à la vision qu’ils en avaient — un lieu dynamique où chaque mois se font et se défont un grand nombre d’unions entre un travailleur et un emploi. Et cela les a incités à construire un modèle pour décrire l’ampleur de ces flux bruts et leurs variations au cours du cycle conjoncturel.

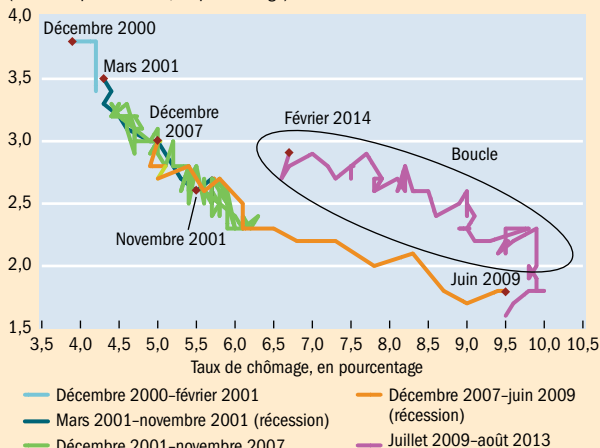
À la différence des recherches sur la fonction d’appariement, l’élaboration de ce modèle a été le fruit d’un effort conjoint de Mortensen et Pissarides et d’une collaboration extraordinairement fructueuse tout au long des années 90. Le modèle repose sur une hypothèse centrale, à savoir qu’une fois créés, les emplois sont incapables de s’adapter facilement aux nouvelles technologies.

Graphique 1

Des emplois en pagaille, jusqu’à ce que vous cherchiez du travail

La courbe de Beveridge montre qu’en période de dépression, le chômage est élevé et le nombre d’emplois vacants est faible. Après la Grande Récession, on a observé la «boucle» attendue autour de la courbe.

(taux d’emplois vacants, en pourcentage)



Source : États-Unis, Bureau of Labor Statistics.

Le marché du travail subit constamment l'impact de l'évolution, technologique ou autre, qui modifie la rentabilité des emplois existants. Ces «chocs spécifiques» causent la destruction d'emplois — et du chômage — jusqu'à ce que de nouveaux emplois soient créés ailleurs pour prendre leur place. La création et la destruction d'emplois sont aussi influencées par les cycles d'expansion et de déclin de l'ensemble de l'économie. Mortensen et Pissarides ont réuni ces éléments dans un modèle qui rend compte de l'énormité des flux bruts et de la manière dont ils évoluent au cours du cycle conjoncturel. En reconnaissance des contributions que Diamond avait précédemment apportées à son élaboration, le modèle est désormais connu sous le nom de «modèle DMP» qui associe les initiales de ses trois auteurs. Blanchard considère que ce modèle «s'est révélé être à la fois une prouesse théorique et un outil incroyablement utile pour examiner les données chiffrées».

Protéger les travailleurs, et non les emplois

Le modèle DMP s'est aussi révélé fort utile pour réfléchir à la politique du marché du travail. Beaucoup de pays cherchent à prévenir la mise au chômage des travailleurs au moyen de procédures administratives qui coûtent aux employeurs du temps et de l'argent lorsqu'ils congédient un employé — ce qui revient à une taxe sur les licenciements. Ce genre de lois de protection de l'emploi réduit effectivement l'ampleur du flux brut emploi-chômage, en limitant la destruction d'emplois. Mais la législation entrave aussi la création d'emplois. «Quand une entreprise embauche un employé, elle doit s'attendre à devoir payer une [lourde] taxe [de licenciement] à l'avenir si elle est contrainte de le congédier. Du coup, la création d'emploi diminue», expliquait Pissarides dans sa conférence Nobel. De ce fait, le flux brut chômage-emploi se réduit aussi.

En somme, une politique censée protéger les travailleurs du chômage peut paradoxalement en accroître à terme la durée, parce qu'elle inhibe la création d'emplois (graphique 2). Ce phénomène, mis en évidence par le modèle DMP, confirme l'importance de ce qui est désormais devenu un mot d'ordre : il faut «protéger

les travailleurs, et non les emplois». Si l'on s'obstine à protéger les emplois existants en restreignant de manière excessive les licenciements, on risque de stopper net le brassage des emplois nécessaire dans une économie dynamique. Mieux vaut protéger les travailleurs des conséquences de la perte de leur emploi au moyen de l'assurance chômage et d'autres compléments de revenu — tout en menant une politique active afin de permettre aux chômeurs de retrouver un emploi convenable avant qu'ils ne perdent leurs qualifications et leur confiance en soi.

La protection excessive des emplois peut aussi être la cause du chômage élevé des jeunes. Ils ne connaissent pas leurs forces et ne savent pas ce qu'ils aimeraient faire, tandis que les employeurs ne savent pas quels résultats en attendre. Il est donc particulièrement important, selon Pissarides, de «donner aux jeunes un éventail de choix. De même qu'on ne peut s'attendre à ce qu'ils ou elles épousent leur premier flirt, il n'est pas raisonnable d'espérer qu'ils saisissent le premier poste venu et y restent toute leur vie». À son avis, les lois de protection de l'emploi favorisent «les hommes plus âgés ... au détriment des autres travailleurs, comme les femmes et les jeunes, qui entrent dans la population active et en sortent» plus fréquemment.

Service et sourire compris

Au cours des dix dernières années, Pissarides a élargi son champ d'études pour tenir compte des évolutions structurelles. À mesure que les pays s'orientent vers les services, il importe à ses yeux de «comprendre que ce secteur, loin de freiner [la productivité et la croissance], regorge au contraire de potentiel». Dans beaucoup de pays émergents, la fixation sur l'industrie manufacturière est à ses yeux dangereuse, car «une grande partie des emplois à bas coût ne permettent pas aux travailleurs d'acquérir les qualifications pointues ni l'aptitude aux relations interpersonnelles» que nécessiteront beaucoup d'emplois à l'avenir (voir «Où est passé le secteur des services de papa?» dans cette édition de *F&D*).

En Europe, explique Pissarides, «le secteur qui manque le plus d'emplois est celui des services au public et aux entreprises». En donnant plus de souplesse au système et de meilleurs encouragements aux employeurs, il y aurait moyen de créer dans les secteurs de la vente de détail, de l'hôtellerie et des services automobiles «un grand nombre d'emplois pour les jeunes et les femmes». Il est essentiel à cet effet que le salaire minimum reste peu élevé pour que les employeurs prennent le risque d'embaucher de nouveaux travailleurs. Il faut aussi faire évoluer les mentalités dans le secteur des services : «Vous ne vous abaissez pas en assurant au client un service de meilleure qualité».

Pissarides lui-même est connu pour son abord facile et sa modestie. Bean se souvient que «le style discret de Chris et sa disponibilité lui ont toujours valu une grande popularité auprès des étudiants». Au fil des ans, il a dirigé les travaux d'un grand nombre de doctorants, dont le Directeur du Département Europe du FMI, Reza Moghadam. Lors de l'annonce du Prix Nobel, Pissarides n'était pas dans son bureau à la LSE. Mais, raconte Bean, «ses étudiants ont tapissé sa porte d'une multitude d'autocollants portant leurs messages de félicitations... Digne hommage à l'œuvre de sa vie.» ■

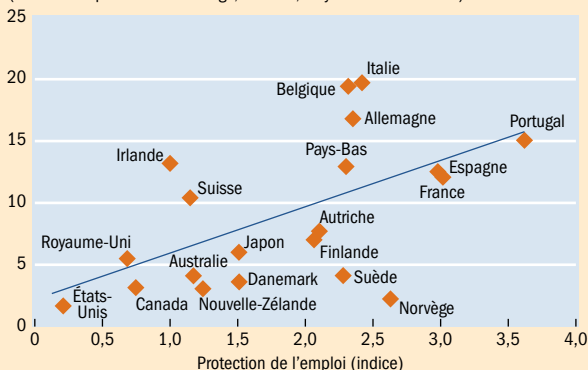
Prakash Loungani est Conseiller au Département des études du FMI.

Graphique 2

Effet négatif

Les mesures censées protéger les travailleurs du chômage peuvent en accroître la durée parce qu'elles inhibent la création d'emplois.

(durée de la période de chômage, en mois, moyennes 1995-2007)



Sources : Organisation internationale du travail; Organisation de coopération et de développement économiques.